



Assemblée des  
évêques catholiques  
du Québec

Note théologique et pastorale

# Être parrain ou marraine Accompagner dans la foi chrétienne

---

Conseil Évangélisation et vie chrétienne  
No. 9  
avril 2019

Cette note théologique et pastorale est un outil de référence qui s'adresse aux pasteurs, aux agent.e.s de pastorale, aux ministres extraordinaires du baptême et aux intervenant.e.s auprès des personnes en cheminement catéchétique.



## Introduction

La société et l'Église connaissent de profondes transformations. Nous ne sommes plus dans un contexte de chrétienté. Une distance et une autonomie se sont instaurées entre la société civile et l'Église. Aujourd'hui, même si de nombreux Québécois et Québécoises partagent et vivent des valeurs proches de celles de l'Évangile, on ne peut automatiquement associer le fait d'être québécois à celui d'être catholique. Ce changement a un impact sur nos pratiques traditionnelles en Église. Nous ne pouvons évoquer ici toutes ces traditions, mais nous voulons nous attarder à l'une d'entre elles qui retient souvent notre attention : « Qu'est-ce que cela veut signifier être parrain ou marraine du baptême ou de la confirmation ? »

Nous allons d'abord faire un survol du contexte actuel et de ce que cela veut dire d'être parrain ou marraine dans de telles circonstances. Nous nous référerons à quelques textes bibliques et rappellerons certains aspects historiques et théologiques de cette question avant de proposer quelques conclusions.



## 1) Contexte actuel

Il n'y a plus d'enseignement religieux confessionnel à l'école publique. Le nombre d'enfants baptisés est en décroissance. Il est d'ailleurs de moins en moins « automatique » d'être baptisé à la naissance. Des enfants le sont à l'âge scolaire, certains même à l'adolescence. On demande de plus en plus à recevoir le sacrement du baptême ou de la confirmation à l'âge adulte. Les nouveaux contextes dans lesquels nous évoluons nous invitent à la créativité dans le domaine de la transmission de la foi.

En situation de chrétienté, la majorité des gens s'identifiait à la foi chrétienne : le monde était imprégné de pensées et de référents chrétiens que l'on comprenait spontanément, sans guère d'explications. Aujourd'hui, si nous désirons donner un sens à ces référents, même s'ils restent présents dans notre culture, il nous est nécessaire de passer par la voie de l'évangélisation. Nous devons penser autrement les rapports qu'entretiennent la foi et la culture. Aussi, pouvons-nous affirmer que posséder le savoir intellectuel sur la religion catholique n'est pas suffisant pour former des chrétiens. Il est nécessaire de faire la rencontre avec Jésus Christ.<sup>1</sup>

La réalité des familles québécoises a également connu des modifications importantes. Elles ne sont plus « traditionnelles » et chacune d'elles demande à être respectée pour ce qu'elle est. Quel que soit le contexte dans lequel la famille évolue, bon nombre de parents désirent transmettre à leurs enfants des valeurs qu'ils associent au christianisme.

D'autres parents voudraient bien transmettre leur foi à leurs enfants, mais ils se sentent incapables de formuler ce qui les habite dans un langage qui leur est accessible. Certaines familles désirent que l'Église reconnaisse davantage le rôle qu'elles jouent sur le plan de la transmission de la foi et elles expriment le souhait d'être accompagnées afin de devenir, pour l'Église, des partenaires compétents.

<sup>1</sup> Benoît XVI, Lettre encyclique « Deus caritas est », 25 décembre 2005, n. 1  
« À l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive. »



## 2) Le parrainage dans un tel contexte

Dans ce contexte de déchristianisation, il ne va plus de soi de trouver, dans l'entourage des parents ou de la future personne baptisée, une personne croyante, baptisée, confirmée et témoin de la foi catholique.

Du point de vue des parrains ou marraines, jouer ce rôle dans la vie de la future personne baptisée signifie « être choisis ». Ce geste est considéré comme un honneur fait à des membres de la famille ou des amis très appréciés. Or, qu'en est-il vraiment ?

Il est juste d'affirmer qu'en acceptant d'assumer ce rôle dans la vie du ou de la futur.e baptisé.e, les parrains ou marraines honorent la demande qui leur a été faite. Dans un cadre religieux, ce rôle dépasse toutefois le cadre relationnel. Les parrains ou marraines représentent d'abord et avant tout la communauté chrétienne. Leur rôle consiste principalement à témoigner de leur rencontre avec Jésus Christ, à accompagner et à cheminer dans la foi avec les parents, dans le cas d'un baptême d'enfant, ou avec l'adulte qui demande à recevoir le baptême.

« En vertu de notre baptême,  
nous sommes tous appelés à offrir aux autres  
le témoignage explicite de l'amour salvifique du Seigneur,  
qui, bien au-delà de nos imperfections,  
nous donne sa proximité, sa Parole, sa force, et donne un sens à notre vie »

*(Pape François, Exhortation apostolique Evangelii Gaudium, no121)*



### 3) Quelques aspects bibliques

Dès les débuts du christianisme, les chrétiens ont pris au sérieux la mission confiée par Jésus à ses apôtres : « Allez, de toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, enseignez-les à garder tout ce que je vous ai commandé » (Mt 28, 18-19). Il est bon de se rappeler que l'Église n'a qu'une Bonne Nouvelle à annoncer : celle de l'amour de Dieu, source de toute vie et de tout amour.

« L'amour ne passera jamais [...] » (1 Co 13, 8)

#### a) Être parrain ou marraine, c'est favoriser la rencontre avec Jésus Christ

**André conduit son frère à Jésus** (Jn 1, 35-42)

Le lendemain encore, Jean se trouvait là avec deux de ses disciples.

Posant son regard sur Jésus qui allait et venait, il dit : « Voici l'Agneau de Dieu. » Les deux disciples entendirent ce qu'il disait, et ils suivirent Jésus.

Se retournant, Jésus vit qu'ils le suivaient, et leur dit : « Que cherchez-vous ? » Ils lui répondirent : « Rabbi - ce qui veut dire : Maître -, où demeures-tu ? » Il leur dit : « Venez, et vous verrez. » Ils allèrent donc, ils virent où il demeurait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. C'était vers la dixième heure (environ quatre heures de l'après-midi).

André, le frère de Simon-Pierre, était l'un des deux disciples qui avaient entendu la parole de Jean et qui avaient suivi Jésus. Il trouve d'abord Simon, son propre frère, et lui dit : « Nous avons trouvé le Messie » - ce qui veut dire : Christ.

André amena son frère à Jésus. Jésus posa son regard sur lui et dit : « Tu es Simon, fils de Jean ; tu t'appelleras Kèphas » — ce qui veut dire : Pierre.

#### André, une inspiration pour être parrain ou marraine

- *André demeure auprès de Jésus.*
- *André va trouver son propre frère, quelqu'un qu'il connaît bien et qu'il aime. Il lui dit qu'il a trouvé le Messie.*
- *André a présenté son frère à Jésus.*
- *André est celui qui a facilité une rencontre personnelle entre Pierre et Jésus.*
- *Par la suite, Pierre a reçu une mission.*



## b) Être parrain ou marraine, c'est témoigner de sa foi sous le souffle de l'Esprit

«**Vous serez mes témoins**» (Ac 1, 8)

«**Mais vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre.**»

« Un témoin, c'est celui qui a vu, assisté à un événement ou qui détient une information vécue. Mais le témoin biblique n'est pas seulement un témoin oculaire passif présent lors de l'événement. Bien davantage, il est actif [...] il proclame ce qu'il sait. [...] le témoin biblique exprime sa conviction, son regard, son interprétation, il s'identifie à la cause et cherche à justifier la vérité. Il n'est pas neutre. Témoigner devient une confession publique de foi. Enfin, le témoin biblique ne fait pas que parler : l'agir devient partie intégrante du témoignage. »

*(Gabriel MONET, Vous serez mes témoins, une invitation à la mission de Dieu, Dammarie-les-Lys, Éditions Vie et Santé, 2015, p.10.)*

## c) Être parrain ou marraine, c'est être présent à l'autre et accompagner sa quête de sens

**Philippe présente le Christ à l'Éthiopien** (Ac 8, 26-40)

L'ange du Seigneur adressa la parole à Philippe en disant : « Mets-toi en marche en direction du sud, prends la route qui descend de Jérusalem à Gaza ; elle est déserte. » Et Philippe se mit en marche.

Or, un Éthiopien, un eunuque, haut fonctionnaire de Candace, la reine d'Éthiopie, et administrateur de tous ses trésors, était venu à Jérusalem pour adorer. Il en revenait, assis sur son char, et lisait le prophète Isaïe. L'Esprit dit à Philippe : « Approche, et rejoins ce char. » Philippe se mit à courir, et il entendit l'homme qui lisait le prophète Isaïe ; alors il lui demanda :

« Comprends-tu ce que tu lis ? » L'autre lui répondit : « Et comment le pourrais-je s'il n'y a personne pour me guider ? » Il invita donc Philippe à monter et à s'asseoir à côté de lui. Le passage de l'Écriture qu'il lisait était celui-ci : comme un brebis, il fut conduit à l'abattoir ; comme un agneau muet devant le tondeur, il n'ouvre pas la bouche. Dans son humiliation, il n'a pas obtenu justice. Sa descendance, qui en parlera ? Car sa vie est retranchée de la terre. Prenant la parole, l'eunuque dit à Philippe : « Dis-moi, je te



prie : de qui le prophète parle-t-il? De lui-même, ou bien d'un autre?» Alors Philippe prit la parole et, à partir de ce passage de l'Écriture, il lui annonça la Bonne Nouvelle de Jésus.

Comme ils poursuivaient leur route, ils arrivèrent à un point d'eau, et l'eunuque dit : «Voici de l'eau : qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé?» Il fit arrêter le char, ils descendirent dans l'eau tous les deux, et Philippe baptisa l'eunuque. Quand ils furent remontés de l'eau, l'Esprit du Seigneur emporta Philippe; l'eunuque ne le voyait plus, mais il poursuivait sa route, tout joyeux. Philippe se retrouva dans la ville d'Ashdod, il annonçait la Bonne Nouvelle dans toutes les villes où il passait jusqu'à son arrivée à Césarée

### Philippe, une inspiration pour un parrain ou une marraine

- *La question de Philippe engage la relation : «Comprends-tu ce que tu lis?» (v.30)*
- *La réponse de l'eunuque invite à un accompagnement plutôt qu'à une transmission de savoir : «Et comment le pourrais-je s'il n'y a personne pour me guider?» (v.31)*
- *Philippe s'arrête, s'assoit avec l'eunuque et l'accompagne dans sa réflexion.*
- *Ils sont bientôt trois sur le char : l'eunuque, Philippe et la Parole de Dieu.*



#### d) Être parrain ou marraine, c'est accompagner et cheminer avec...

##### Sur la route d'Emmaüs... (Lc 24, 13-35)

«Le même jour, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé. Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux.»

#### Jésus, le guide pour le parrain ou la marraine

Il nous arrive d'être comme les disciples d'Emmaüs. Nous nous sentons abandonnés et déçus ; nous voilà tout tristes. Nous marchons, nous cherchons, nous nous questionnons. Pourtant, le Christ marche avec nous et nous n'avons pas su le reconnaître. Le Christ se manifeste dans notre vie de différentes manières, à commencer par la présence de témoins, d'amis, de compagnons de route.

Nous pouvons être pour les autres comme Jésus l'a été pour les disciples d'Emmaüs : il s'est fait reconnaître d'eux sur leur chemin. Nous pouvons être les disciples de Jésus, qui peut aussi se faire reconnaître par ses témoins.





#### 4) Aspects historiques

Dans l'Église primitive - I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècle -, on baptisait les gens à l'âge adulte ainsi que leur famille. L'adulte qui aspirait au baptême était présenté.e par un témoin qui garantissait le sérieux de sa démarche. Au II<sup>e</sup> siècle, l'apologiste Tertullien parle d'un sponsor, c'est-à-dire d'un « répondant » de la foi du ou de la baptisé.e. Ce répondant accompagnait alors le ou la catéchumène dans sa préparation au baptême, à la confirmation et à l'eucharistie, les trois sacrements se célébrant dans la nuit de Pâques.

Quand on a constaté au fil des ans que beaucoup d'enfants mouraient en bas âge, on a commencé à les baptiser à leur naissance. Le rôle des parrains ou des marraines est ainsi devenu un appui pour les parents et la communauté chrétienne afin d'éduquer l'enfant dans la foi au fur et à mesure qu'il grandissait. Au IV<sup>e</sup> siècle, on a souligné l'importance du sponsor en l'absence des parents. Et au VIII<sup>e</sup> siècle, on a développé l'idée que le baptême est une nouvelle naissance. Or, puisque la naissance selon la chair exige l'apport des parents, de même la naissance spirituelle exige-t-elle un père et une mère que l'on qualifie de « spirituels ».

Depuis cette époque, l'Église a demandé à titre de parrain ou marraine, une personne qui soutiendra les parents dans leur responsabilité concernant l'éducation de la foi de leur enfant. Elle a maintenu l'idée qu'il y aurait un parrain et/ou une marraine au baptême des enfants.<sup>2</sup> Selon la tradition chrétienne, ils sont choisis pour accompagner un nouveau chrétien ou une nouvelle chrétienne sur le chemin de la foi et ils doivent avoir eux-mêmes reçu les sacrements d'initiation. Ces « aînés dans la foi » ont pour mission de soutenir et d'accompagner la nouvelle personne baptisée sur le plan personnel ainsi que dans sa vie communautaire, d'entretenir les contacts et de prolonger l'éducation au sens large, englobant la vie, les valeurs, la morale.

<sup>2</sup> Cependant, l'absence de parrain et de marraine n'est pas un motif pour refuser le baptême, bien que le parrainage soit recommandé. Guide canonique et pastoral au service des paroisses p.11 ou encore on consultera le Code de droit canonique à l'article 872.



## 5) Aspects théologiques

Le parrainage est une mission spirituelle. Le Rituel du baptême des petits enfants (§8) mentionne que, «selon une très ancienne coutume de l'Église, on n'admet pas un adulte au baptême sans un parrain, pris dans la communauté chrétienne [...] Chaque petit enfant, pour son baptême, doit avoir aussi son parrain. Celui-ci représente la famille du futur baptisé, en tant qu'elle doit prendre une certaine extension spirituelle. Il personnifie par ailleurs l'Église en tant qu'elle est notre Mère».

Au IV<sup>e</sup> siècle, on trouve déjà les prémices de cette pratique.<sup>3</sup> Une pèlerine de l'époque a laissé un témoignage écrit d'une demande de baptême. La veille du Carême, la personne qui désirait le baptême allait donner son nom à un prêtre. Ce dernier dressait la liste de toutes les demandes reçues. Le lendemain, jour qui correspondait au début du Carême, les candidats étaient amenés au prêtre, un à un, par une autre personne. Chaque homme qui demandait le baptême était accompagné par un homme, son «parrain», et chaque femme par une femme, sa «marraine».

Assez rapidement, au début de l'Église, on a vu émerger, lors du parrainage, un lien d'«appartenance à une communauté chrétienne». Lorsqu'une personne faisait les démarches pour demander le baptême, elle se voyait assigner un membre de la communauté chrétienne pour l'accompagner. Cet engagement de la part du parrain ou de la marraine n'était pas anodin, car cette personne accompagnatrice devait se porter garante de ce nouveau membre auprès de la communauté. Symboliquement, sur le plan spirituel, elle jouait donc un rôle similaire à celui d'un père ou d'une mère, puisque le baptême était alors – il est toujours – considéré comme une seconde naissance (voir les paroles de Nicodème dans Jn 3, 1-21).

Jésus répondit : « Amen, amen, je te le dis : personne, à moins de naître de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu. » Jn 3,5

Ainsi, la parenté charnelle et la parenté spirituelle constituent deux réseaux distincts, quoique complémentaires, et sont partie prenante de la vie des futurs baptisés afin de les aider à grandir tant humainement que dans leur vie de foi.

Conséquemment, les parrains et marraines des futurs baptisés entrent dans la famille humaine de ces derniers. Ils deviennent alors ce pont permettant l'ouverture de la structure familiale pour introduire leur filleul.e à une communauté plus large : la communauté chrétienne.

<sup>3</sup> Bernard Jouanno, «Le parrainage, une mission spirituelle», La Croix, 21 mai 2004 : [\[la-croix.com/Religion/Spiritualite/Le-parrainage-une-mission-spirituelle- NG -2004-05-21-504579\]](http://la-croix.com/Religion/Spiritualite/Le-parrainage-une-mission-spirituelle- NG -2004-05-21-504579).



Le parrainage est donc le signe tangible que les parents ne sont pas seuls dans l'éducation à la foi de leur enfant, ou que l'adulte qui fait la demande du baptême n'est pas seul dans son cheminement. Les parrains et marraines, grâce à leur appartenance à la communauté chrétienne, précèdent dans la foi les personnes nouvellement baptisées. Ainsi, ils répondent de leurs filleuls devant leur communauté chrétienne et ils les accompagnent jusqu'au moment où ceux-ci deviennent capables de voler de leurs propres ailes. Par cet accompagnement, les parrains et marraines ont donc une véritable responsabilité humaine et spirituelle en ce qui concerne l'éveil à la foi et l'initiation chrétienne.

## 6) En résumé : Quelques conclusions

À la lumière de tous ces aspects, le rôle du parrain ou de la marraine, se résume à :

- **Accompagner sur la route de la vie**  
*Les parrains et marraines sont présents et attentifs à leurs filleuls. Ils sont capables de rapports fraternels et démontrent de l'intérêt envers leur cheminement de foi.*
- **Témoigner de la foi chrétienne**  
*Les parrains et marraines ont le souci de rendre leur foi plus vivante et de témoigner de leur ouverture à laisser entrer Jésus Christ dans leur vie.*
- **Bâtir des ponts avec la communauté chrétienne**  
*Les parrains et marraines sont en mesure d'aider leurs filleuls à entrer progressivement dans l'expérience de l'Église, avec ses composantes de vie fraternelle, de prière communautaire, de solidarité dans l'engagement pour la paix et la justice.*

Pour plus d'informations sur le parrainage, on consultera avec profit le Guide canonique et pastoral au service des paroisses (article 8 et suiv.) ou le Code de droit canonique (articles 872 à 874). Pour des questions particulières, on consultera la chancellerie de son diocèse.



## Bibliographie

AECQ, Guide canonique et pastoral au service des paroisses, Wilson et Lafleur, Montréal, 2018, coll. « Gratianus », p. 1 et suiv.

BENOIT XVI, Lettre encyclique « Deus caritas est », 25 décembre 2005, site du Vatican, [http://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/encyclicals/documents/hf\\_ben-xvi\\_enc\\_20051225\\_deus-caritas-est.html](http://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/encyclicals/documents/hf_ben-xvi_enc_20051225_deus-caritas-est.html)

CAPARROS, E. et T. SOL (dir.), J.I. ARRIETA (collab.), Code de droit canonique, 4e édition, Université Saint-Paul, 2018, art. 872 et suiv.

FRANCOEUR, P. Parrain, marraine, pourquoi moi? Montréal, Médiaspaul, 2011, p. 8-9

JOUANNO, Bernard, « Le parrainage, une mission spirituelle », La Croix, 21 mai 2004 : [[la-croix.com/Religion/Spiritualite/Le-parrainage-une-mission-spirituelle- NG\\_-2004-05-21-504579](http://la-croix.com/Religion/Spiritualite/Le-parrainage-une-mission-spirituelle-NG_-2004-05-21-504579)].

LEBRETON, France. « Parrain marraine, le sens d'un lien », La Croix, 17 avril 2012.

MONET, Gabriel. Vous serez mes témoins, une invitation à participer à la mission de Dieu, Dammarie-les-Lys, Éditions Vie et Santé, 2015, p.10.

QUESNEL, Michel. Petite bible du baptême, Bruyère-le-Châtel, Nouvelle Cité, 1992, 138 p.

La Bible, traduction officielle liturgique, texte intégral publié par les évêques catholiques francophones, AELF, Paris, 2013.

Rituel du baptême des petits enfants : l'initiation chrétienne, Paris, Mame/Tardy, 1985.

## Une publication du Conseil Évangélisation et vie chrétienne

Mgr André Gazaille, président, Mgr Luc Bouchard, Mgr Paul Lortie, Mgr Dorylas Moreau, Mgr Pierre-Olivier Tremblay, Mme Éline Champagne, Mme Francine Vincent, Mme Dominique Tétreault, M. Clément Vigneault & Mme Chantal Jodoin, secrétaire.

### Assemblée des évêques catholiques du Québec

3331, rue Sherbrooke Est, Montréal (Québec) H1W 1C5

Téléphone : 514-271-4323

[aecq@evequescatholiques.quebec](mailto:aecq@evequescatholiques.quebec) <http://www.evequescatholiques.quebec>

Dépôt légal à la Bibliothèque nationale du Québec

Avril 2019

ISBN 978-2-89279-194-5 (version imprimée)

ISBN 978-2-89279-195-2 (PDF)

